

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

La Révolte féconde

Le travail est rare, et quand il y en a, le salaire est dur. La vie est chère et l'insécurité du lendemain devient plus angoissante pour les travailleurs.

On s'est plaint, on a crié : rien n'y a fait. Enfin les femmes du peuple se fâchent, les mères de famille s'insurgent : une rumeur de révolte gronde, monte à l'horizon ; ça se gâte pour les exploités.

Ah ! pauvres salariés, vous pensiez que votre salaire, étant plus élevé, vous pourriez acheter plus d'aliments, vous vêtir plus sainement et gîter avec plus de confort. Erreur ! Déception ! Rien n'est changé. On gagne plus et on est aussi mal nourri, mal vêtu et mal logé qu'avant l'augmentation des salaires.

Hier, à Paris, on gagnait cent sous pour vivre et il en manquait quarante pour satisfaire les besoins de première nécessité. Aujourd'hui, l'on gagne les 7 francs espérés et l'on ne joint pas davantage les deux bouts. C'est toujours la misère.

Les symptômes de malaise social se manifestent partout. Aussi lisons-nous dans les gazettes des faits suggestifs comme ceux-ci :

Blanzvilles-Mines. — Les laitiers ayant voulu augmenter le prix du lait de cinq centimes par litre, les habitants se sont refusés à payer cette augmentation. De ce fait, plus de lait n'a été consommé. Seuls les malades et les enfants ont continué à être alimentés. La demande de cet aliment capital baissant, l'offre est forcée de capotuler : l'ancien prix est rétabli. Disons momentanément, car la force des choses ne tardera pas à faire relever les prix.

L'agitation gagne le Nord. Les femmes de Haumont, de Maubeuge deviennent menaçantes. Si les vendeurs maintiennent la hausse, non seulement on crie contre, mais on se jette sur les produits, on les pille, les détruit. On va plus loin : on déshabille le vendeur et on le rosse.

A Saint-Amand, des incidents graves se produisent. La cherté du beurre et des œufs a atteint un prix tellement exorbitant, que la foule des femmes pauvres se jette sur ces produits pour les détériorer, les jeter au ruisseau.

Des bandes parcourent les villages en chantant l'*Internationale* et en menaçant les marchands de lait qui ont augmenté le prix de cet aliment. Les brigades de gendarmerie sont sur les dents, galopant après l'émeute grondante. Et le foyer insurrectionnel s'étend plus loin, toujours plus loin.

Du Nord, la révolte populaire passe aux Ardennes. A Virgineux-Bois, les ménagères manifestent une colère tellement intense, que les marchands cèdent par crainte de malheurs irréparables. Ils accordent une certaine diminution des prix sur certaines denrées. Rien n'arrête néanmoins la marche violente de cette cohorte qui ne veut pas se laisser affamer. L'agitation passe la frontière, entre en Belgique, gagne Verviers, ville drapière. Bien que la cherté des vivres soit moins accusée qu'en France, la situation misérable de ces pays n'en provoque pas moins des récriminations aussi accentuées ; à tel point, qu'on se hâte d'apaiser des forces de police pour protéger les commerçants. A Carvin, le marché est saboté : les pots de lait sont renversés, le beurre piétiné et d'autres produits détruits. Et le flot de protestation contre la majoration du coût de l'existence matérielle se porte de plus en plus en loin, gagne plusieurs départements et met en branle les grandes cités.

Ce ne sont pas seulement le lait, le beurre et les œufs qui sont l'objet d'une hausse de prix motivant les protestations des exploités ; d'autres aliments aussi ont augmenté de valeur d'une fa-

çon exagérée : le pain, la viande, le fromage et d'autres aliments indispensables à la consommation courante ont atteint des chiffres hors de proportion avec la moyenne des salaires. Aussi c'est par milliers que les femmes se forment en colonnes serrées dans les localités laborieuses de Fournies, Landrecies, Lannoy, Carvin et autres. Les bouchers ont été contraints de changer les étiquettes piquées sur leurs étals.

Ce sont des milliers de poitrines lançant les strophes de l'hymne de Pottier en marchant à la bataille contre les misérables gredins qui affament le peuple. C'est la ville historique de Valenciennes qui part d'une belle allure révolutionnaire en refusant les produits et en chassant les marchands.

« Nous ne voulons plus être pressurés, volés, asservis », crient les révoltés, les éternels dupes du capitalisme. Entre consommateurs et marchands, de violents antagonismes s'affirment. Si les derniers cèdent, tout va bien ; mais si c'est le contraire qui se produit, alors sabotage sur toute la ligne.

On va plus loin : on affirme le caractère positif d'une action anarchiste révolutionnaire, par un beau geste de reprise. On fait acte d'expropriation pour cause de conservation sociale ; on voit le peuple s'alimentant dans la bataille et vivant sur l'ennemi. Quel beau spectacle et quel bel enseignement pour l'avenir, que de voir ces insurgés se saisir des subsistances, se les distribuer comme étant leur bien légitime. Oui, il ne faut plus détruire les produits alimentaires, ne plus détériorer les objets manufacturés, mais se les approprier, en jouir en proclamant le droit sacré de vivre envers et contre tout, pour tout être humain ! Agir ainsi sera accomplir une excellente besogne inspirée par une nette conception du communisme, seule forme économique qui puisse donner l'intégrale émancipation à l'homme.

Pierre Martin.

DERNIERE HEURE

Graves nouvelles

L'agitation, après avoir gagné le Nord, continue à s'étendre. A Saint-Quentin, une colonne de manifestants envahit le marché, saccageant tous les étalages. Beurre, œufs, fromage sont jetés à terre, piétinés. Les étals des bouchers et charcutiers sont pillés. Les magasins et boutiques de la ville sont fermés sous le coup de la terreur. Des meurtrières bagarres éclatent dans toutes les rues entre le peuple et les forces de police.

A Douai, même effervescence. A Billy-Montigny, le baptême du feu est consacré à la sang du peuple coule. Un boulanger, voyant sa boutique menacée, fait feu. Un homme tombe. La foule prend la maison d'assaut, démôlit l'immeuble, pulvérise tout. Tout tremble devant l'émeute grondante. Les femmes sont suppres d'audace : elles marchent en colonnes serrées chez les fournisseurs de denrées, les sommant de baisser les prix, « ou gare ! » On sent dans l'air le souffle de révolte qui stimule les énergies et fait éclater toutes les colères. Ce brave peuple n'est pas encore aveuglé, il n'est pas aussi lâche que certains intellectuels le disent. Admirable foule d'émeutiers, elle n'attend pas les ordres des états-majors pour agir. Elle ne se demande pas si elle est suffisamment consciente pour régimber contre la misère imposée par les bandits de la spéculation sur les vivres. Ces femmes et ces hommes du peuple cognent dur, ô *éducateurs* à outrance ! Dans leur instinct de révoltes, ces combattants énergiques ont plus de connaissances et de sens pratique que nos savantasses et même nos savants estampillés par toutes les boîtes académiques.

Nous assistons de plus en plus à des prodromes avertisseurs de révolution sociale. C'est à nous à bien savoir les interpréter.

P. M.

Régime d'Assassins

Tous les pays civilisés tiennent à honneur de faire montre de quelques égards envers les hommes que l'on poursuit pour « délits politiques ». Et le gouvernement tsariste s'est couvert d'ignominie par les traitements barbares infligés à ses détenus politiques si souvent acculés à l'horrible grève de la faim.

C'était jusqu'ici le privilège de l'infâme autocratie du Romanoff. Mais voici que notre République entre résolument dans la même voie. Nous en sommes bien à dix cas de la grève de la faim dans nos géolés démocratiques. Dix cas où l'on a attendu que les prisonniers tombent mourants, après des tortures indicibles, pour qu'on daigne s'occuper d'eux !

Aucun de ces malheureux, pourtant, n'avait encore vu la mort d'aussi près que René Dolié et, seule, l'intervention de ses parents par leurs supplications auprès du moribond, l'a arraché, au dernier moment, à une mort certaine. C'était son sixième jour de jeûne : 144 heures de tourments affreux volontairement endurés pour obliger un gouvernement de crapules à lui rendre justice à lui et à ses amis, Tissier, Goldsky, à d'autres encore. Car Dolié n'a pas agi pour lui seul. L'héroïque générosité de cet acte commande le respect à tous ceux qui peuvent avoir quelque droit au titre d'homme.

Eh bien, à part les révolutionnaires et les socialistes, à part un Anatole France, dont on pourra bientôt dire comme naguère de Tolstoï, qu'il pense pour tout un pays, à part ces exceptions, personne ne s'est ému ! Personne, ni gouvernants, ni géoliers, ni journalistes, ni citoyens, ni homme politique d'aucune école !

Une aussi monstrueuse indifférence est la marque d'un bien profond abaissement dans la conscience publique. Ce serait à souhaiter que la mitraille allemande vienne bientôt balayer tout ce monde pourri, en attendant la naissance de libres générations.

Par des lettres rendues publiques, les amis et codétenus du jeune et courageux militant R. Dolié, ont affirmé leur étroite solidarité avec lui, Tissier et Goldsky ont écrit à l'assassin Cruppi, ministre de la Justice, pour l'informer que, s'ils ne sont pas traités en détenus politiques, ils refuseront de comparaître devant aucun tribunal et que, condamnés par défaut, ils ne feront ni appel, ni opposition.

Les assassins Caillaux, Cruppi et tous leurs complices iront-ils ici encore jusqu'au bout ?

Les militants de toute nuance n'ont plus à en douter. L'ère des représailles ne saurait tarder longtemps à s'ouvrir.

Une bonne nouvelle à annoncer à nos amis et lecteurs.

On nous fait l'insigne honneur de nous envoyer en Cour d'assises le 29 septembre 1911, à onze heures et demie du matin. Deux de nos rédacteurs et l'ancien gérant sont poursuivis en vertu d'une plainte déposée par le ministre de la guerre pour de prétendues insultes, outrages, etc., etc., contre l'armée. Nous n'en disons pas plus long pour aujourd'hui, nous réservant d'y revenir dans notre prochain numéro.

Comité de Défense Sociale

EN REPUBLIQUE

Arrêtés à la suite de l'affaire Métivier, pour des faits d'ordre essentiellement politique, trois rédacteurs du journal *La Guerre Sociale* : Goldsky, Tissier et Dolié, sont maintenus, malgré leurs protestations répétées, au régime du *Droit commun*. Décidé à tout pour faire respecter sa dignité et son droit, l'un d'entre eux a eu recours à ce qu'on appelle dans les prisons russes :

La Grève de la Faim

Il y a ce soir, 30 août, exactement 6 jours pleins que René Dolié n'a pris aucune nourriture.

Et l'on n'a pas encore donné l'ordre de faire cesser ce supplice !

Indigné par ces procédés de tortionnaires, voici la lettre que nous adresse Anatole France :

« Au Comité de Défense Sociale, « Je proteste avec vous contre les traitements infligés à Goldsky, Dolié et Tissier « pour un acte d'ordre politique.

« Ce qui donne à la situation un caractère tragique, c'est que Dolié, faisant héroïquement dans sa prison la Grève de la faim, est en danger de mort.

« Je vous prie de publier ma protestation.

« Salut et fraternité.

« Anatole France ».

Le Comité de Défense sociale constate que c'est uniquement à la suite de l'affaire Métivier que les arrestations de Tissier, Goldsky et Dolié ont été opérées. Nous le savions déjà mais il nous importe de prendre note que le Comité le constate avec nous.

N. D. L. R.



JUSTICE MILITAIRE !

Encore une criante iniquité à l'actif des conseils de guerre ! L'Echo de Paris nous apprend qu'on vient de « juger » à Saint-Mihiel un soldat du 25^e bataillon de chasseurs, nommé Welche. Voici la version de la feuille vendue à toutes les puissances cléricales et financières, organe de l'état-major :

Le soir du 3 juillet, puni par son capitaine pour de multiples rentrées tardives. Welche, jurieux, s'écria : « Si le capitaine me punit, quand on me donnera des cartouches, je saurai quoi en faire pour lui. » Au sergent de semaine, qui voulait le faire coucher, il répondit : « Ne me touchez pas, les balloches ne sont pas loin, et il ne faut pas longtemps pour en décrocher une. »

Au bataillon, Welche faisait de la propagande anarchiste et antimilitariste, et dans son paquetage, on retrouva des correspondances anarchistes, notamment avec le journal *Le Libertaire*.

Il est condamné, pour outrages et menaces dans le service, à TROIS ANS DE PRISON.

Eh bien, nous affirmons que le camarade Welche n'est pas connu de nous et que nous n'avons jamais vu de sa correspondance.

Si les juges à galons se sont servis, comme le dit l'Echo de Paris, d'une soi-disant correspondance avec nous pour appliquer cette terrible peine, ils ont commis une forfaiture que nous nous faisons un devoir de dénoncer hautement.

UN CRIMINEL

Le sieur Sieeg, ministre de l'Instruction publique pour quelques mois — ou quelques semaines, — vient de faire ouvrir une enquête sur le « cas » de l'instituteur de Flogny (Yonne). Cet éducateur — qui semble prendre sa profession au sérieux — serait coupable d'avoir fait chanter à ses élèves, lors de la dernière distribution de prix, une Mar-

seillaise de la paix, où se trouve un refrain comme celui-ci :

Plus d'armes, citoyens ! Rompez vos bataillons !
Chantons, chantons,
Et que la paix féconde nos sillons.

Voilà un bien grand crime, n'est-ce pas ? Nous ne savons si le coupable sera condamné à l'écartèlement ou à la pendaison, le moins qu'on puisse faire. Quant à nous, cette grotesque enquête ne nous semble mériter d'autre conclusion que celle d'un brevet supérieur de crétinisme à décerner au ministre.

NOUS NOUS EN DOUTONS

Un journaliste qui tartine sur les « questions extérieures », nommé Jean Lery, propose au gouvernement la formule qui ferait triompher la France en cas de guerre avec l'Allemagne.

« Il faudrait, dit-il, que le gouvernement sût créer dans les vingt-quatre heures une organisation dictatoriale absolument indispensable en temps de guerre, contenir et discipliner la presse, réprimer impitoyablement tout désordre, tendre, en un mot, le pays tout entier pour cette formidable lutte qui serait une lutte sans merci. »

Si la valeur de la formule nous laisse rêveurs, nous ne doutons pas que de semblables mesures ne seraient prises : tous les gouvernements en font autant en pareille conjoncture. Nous en doutons si peu que nous avons songé, nous aussi, aux mesures à prendre pour empêcher les bandits qui nous dirigent d'accomplir leurs sinistres desseins.

BRAVO, SERGENT !

Ce n'est pas souvent que nous avons l'occasion d'applaudir aux faits et gestes de gradés ! Il est vrai que nous savons ici le sergent Bonajous pour des faits, précisément, qui lui ont valu l'honneur de perdre son galon.

Le sergent Bonajous, disent les journaux, a reconnu les écrits et conférences anarchistes qui lui étaient reprochés et s'est déclaré nettement libéral. Le conseil d'enquête, à l'unanimité, a émis l'avis qu'il y avait lieu de le casser, de son grade.

Eh bien, c'est parfait. Voulant être un homme, il ne pouvait rester un gradé. Nos plus vives sympathies à l'ex-sergent.

PATRIOTISME

On n'a jamais autant qu'en ce moment parlé de l'honneur français, qu'il faudra, un de ces jours, défendre avec notre peau.

L'honneur français est intimement lié au privilège de massacrer ou d'exploiter les indigènes du Maroc ou du Congo. Voici que M. Octave Béliard, rédacteur aux Hommes du Jour et au Journal (rubrique « Mode »), retrouve un peu de l'âme française dans les plumes d'autruche.

Il n'a peut-être pas tort et son émotion est légitime. Mais ne voit-il pas de nouvelles complications en perspective ? Si l'empereur Guillaume, guidé par une sympathie compréhensible, conseillait aux Allemands de porter des plumes de dindon ! Apprétons nos fusils, citoyens ! Georges Delaunay, poète aux patriotes Hommes du Jour, battra la charge.

Fédération Communiste Révolutionnaire

AUX ADHERENTS

Samedi, 2 septembre, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau, à 9 heures précises, réunion plénière de la Fédération.

Ordre du jour : Le rapport au Congrès, anarchiste italien de Rome. — L'extension de la Fédération à la province. — La bulletin mensuel de la Fédération.

Tous les membres de chaque groupe voudront bien être présents.

Des camarades des 14^e et 15^e arrond., voulant fonder un groupe pour ces deux arrond., nous invitons les militants de ce coin de Paris à assister à notre réunion.

La Fédération.

LE COMMUNISME OU LA MORT !

Comme le disait l'Era Nuova (organe anarchiste de Paterson, Etats-Unis), on peut affirmer que depuis le mouvement communaliste de 1871, le mouvement le plus important pour la classe ouvrière que nous ayons à enregistrer est bien l'insurrection prolétarienne mexicaine, telle qu'elle se poursuit à l'heure actuelle.

Ah ! si nos camarades étaient aidés comme ils devraient l'être ! Six des meilleurs agitateurs sont sous les verrous à Los Angeles, et cinq autres à San-Diego ; après avoir permis le passage des troupes maderistes en territoire américain, le gouvernement des milliardaires espère paralyser par ce moyen la révolution sociale mexicaine.

Mais l'ardente propagande de nos héroïques camarades a porté ses fruits. S'ils ont dû évacuer les villes où flotta, un moment, le drapeau rouge, leurs guerillas continuent à tenir campagne dans dix provinces, et les ferments de révolte qu'ils ont laissés partout, lèvent tous les jours, sous forme d'émeute, d'expropriation, d'enlèvement dans les rangs libertaires.

Regeneration paraît toujours ; vingt mille exemplaires vont porter la bonne parole dans tout le Mexique, jusque dans la capitale elle-même, malgré toutes les mesures prohibitives prises par Madero. Le numéro du 5 août, qui nous est parvenu cette semaine, nous apporte un contingent de faits nouveaux ; en dépit de toutes les difficultés la révolution émancipatrice gagne journellement du terrain. Affolé, le gouvernement « provisoire » arrête tous les télégrammes, confisque toutes les lettres qui pourraient renseigner nos amis ; ceux-ci doivent donc s'en tenir, la plupart du temps, aux nouvelles qui peuvent filtrer dans la presse mexicaine et quelquefois dans la presse nord-américaine des Etats frontalière. Que l'on juge par là de l'ampleur véritable que doit avoir le mouvement.

**

Voici, selon cette presse bourgeoise, quelques-uns des derniers événements. **Basse-Californie.** — Un nouveau soulèvement des troupes fédérales est signalé à La Paz, au sud de la province. Quatre cents soldats ont attaqué le palais du gouvernement, défendu par une partie des troupes restée fidèle. Il y eut dix morts et de nombreux blessés. Une canonnière chargée de soldats a été aussitôt envoyée sur les lieux. Tant mieux, ajoute *Regeneration* ; il y aura bientôt une canonnière au service des libertaires ! Dans le nord de la même province, 200 soldats viennent d'être envoyés à nouveau contre les guerillas libertaires. Cela montre l'activité de nos amis.

Puebla. — La fabrique de Metepec a été assaillie par les grévistes, lesquels se sont emparés des produits de leur sueur qui s'y trouvaient amoncelés. Le gouverneur de la province a demandé 200 soldats pour châtier les révoltés. Les ex-maderistes qui refusèrent de se laisser désarmer ont assailli une autre fabrique, la Beneficienda. La « propriété » d'un exploitateur nommé Silva a été également attaquée et son gérant tué. La situation n'est plus tenable, dit-on.

Guererro. — S'il existe une certaine sécurité dans les villes de cet Etat, dit *El Diario*, dans les campagnes la situation est très mauvaise ; des bandes d'insurgés parcourent le pays, exigeant de l'argent et des provisions, semant la terreur dans les haciendas. Julian Blanco se tient dans le centre, avec les huit cents « bandits » qui sont sous ses ordres. Anorve et Mariscal, autres chefs d'insurgés, parcourent la côte.

Jalisco. — Après avoir combattu dans les rangs maderistes, le camarade Cleofas Mota, convaincu de la trahison du dictateur et de la mauvaise foi de ses amis avait fomenté un soulèvement armé. Dernièrement, 150 ex-maderistes, persuadés à leur tour qu'ils n'obtiendraient rien par n'importe quel gouvernement, se sont joints à lui. Une colonne de sicaires, partie de Guadalajara, capitale de la province, les a attaqués ; on ignore encore l'issue du combat ; on sait seulement qu'il y eut de nombreux morts et blessés. A la dernière heure, on apprend d'une autre source que 600 maderistes se sont soulevés et marchent sur Guadalajara.

**

Nous arrêtons-là cette liste, faute de place. A la suite des dernières nouvelles reçues, les journaux bourgeois se plaignent que la situation a empiré (nous dirions, nous, qu'elle s'est améliorée) et que les libertaires gagnent du terrain dans les Etats de Cohahuila, Durango, Sonora et Chihuahua. Dans tous les Etats serait plus exact.

Nous n'énumérerons pas les nouvelles grèves. Du reste, *Regeneration* fait

remarquer aux grévistes que les améliorations obtenues se retournent contre eux, les exploitateurs augmentant aussitôt leurs prix de vente. C'est ce qui est arrivé pour les patrons boulangers de Vera-Cruz.

« Voyez les Etats-Unis, disent nos camarades, où les Unions ouvrières sont si puissantes, où les salaires sont si élevés ; eh bien ! la vie est plus difficile aujourd'hui qu'à l'époque où les syndicats vagissaient à peine et où les salaires étaient bien plus bas. Il y a seulement cinq ans on pouvait vivre pour 5 dollars par semaine ; aujourd'hui, 7 et 8 dollars sont strictement indispensables. Et il en sera ainsi tant que le capital sera maître des moyens de production et d'échange.

« Ne faites donc plus de grève, sinon pour vous emparer aussitôt par la force de la terre, des mines, des usines et pour les exploiter en commun. Là où vous ne pourriez vous maintenir, levez-vous en armes ; organisez des guerillas de 25 à 30 hommes et sillonnez la campagne en semant partout les idées libertaires, en attaquant les riches et les autorités par la parole et par les armes.

« Aux armes, camarades, et à l'expropriation ! »

**

L'Humanité s'est enfin occupée (numéro du 29 août) de la grande lutte que soutiennent nos camarades mexicains. La situation est exactement résumée par le citoyen Fabra Ribas. Mais il continue de présenter Juan Sarabia comme un leader révolutionnaire, alors qu'il s'agit, comme nous l'avons dit, d'un infâme traître qui est passé dans les rangs maderistes avec Villardal et Jésus Magon, l'un des trois frères Magon.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la lettre, citée par Ribas, que Sarabia adressait à Ricardo Magon :

Je crois que pour réaliser le bien de notre pays, nous devrions nous élever aux conditions créées par la révolution triomphante, et profitant des libertés relatives dont nous jouissons maintenant, sous un régime démocratique former un parti sain et avancé, que pourrait très bien être le Parti socialiste. Ce parti surveillerait les actes du gouvernement, travaillerait pour améliorer d'une façon effective la situation des classes pauvres et exploitées, et serait un important facteur du progrès et une grande force dans notre milieu politique.

C'est bien là le langage d'un individu passé à l'ennemi et devenu un politicien sans vergogne. Attendre que la nouvelle dictature se renforce pour le combattre dans le Parlement, légalement, doucement, pendant un siècle ou deux, alors que les esclaves des usines et des haciendas continuent à enrichir leurs maîtres en mourant lentement de faim et de mauvais traitements !

Si ce ne sont pas là des projets d'arriviste et de traître à la classe exploitée, qu'est-ce qu'il faut donc à l'Humanité ?

Le Sarabia pousse d'ailleurs la vilénie jusque à fonder un journal, dans Mexico, qui portera le titre de *Regeneration*, tout comme l'organe de nos héroïques camarades, avec l'espoir qu'une confusion s'établira dans l'esprit des prolétaires mexicains et qu'ils lui serviront de marchepied en croyant servir la révolution expropriatrice. N'est-ce pas odieux ? Voilà où en est celui qui a combattu avec enthousiasme au premier rang des libertaires.

(Il y a, comme cela était fatal, d'autres traîtres de marque : Antonio Villardal, déjà nommé, Rodolfo Gallegos, quelques-uns encore. Ce dernier, qui livra Mexicali (Basse-Californie) aux troupes dictatoriales, vient de faire arrêter dans cette localité une vaillante camarade, Margarita Ortega, et sa fille, pour avoir commis le crime de professer des idées anarchistes et d'appartenir au « Partido Liberal ». Et il a obligé les malheureuses à parcourir une centaine de kilomètres à pied, jusqu'à la frontière, où on leur a fait prendre le train.)

Pour le citoyen Ribas, Magon et les « magonistes » sont des illuminés qui inspirent le respect pour leur désintéressement et leur héroïsme, mais qui courent vers un martyre inutile. « Bien-tôt, écrit-il, ce sera contre les capitalistes, voire contre les gouvernements des plus grandes puissances d'Europe et de l'Amérique, qu'ils auront à lutter. »

Ses amis ont déjà proclamé que mieux valait mourir en essayant de conquérir le pain et la liberté pour tous que de vivre en esclaves. Ils croient pourtant, et nous le croyons aussi, qu'avec l'aide pécuniaire et l'agitation des révolutionnaires des autres pays, ils triompheraient rapidement dans les provinces du nord tout au moins.

Si les Etats-Unis peuvent fournir au gouvernement mexicain des facilités de bien des sortes pour combattre les libertaires, ils ne pourraient guère intervenir directement. Au premier bataillon qui passerait la frontière, le peuple

mexicain se lèverait comme un seul homme ; il faudrait faire une expédition extrêmement longue et coûteuse pendant laquelle de graves complications ne manqueraient pas de surgir à l'intérieur, de la part du prolétariat américain.

Nos camarades ont-ils à craindre alors une expédition collective des gouvernements anglais, américain, français, allemand et autres ? Nous n'y croyons pas davantage. Le Mexique n'est pas la Chine. Les organisations ouvrières de France et d'ailleurs ne permettraient certainement pas qu'un seul soldat fût embarqué pour aller noyer dans le sang la première société communiste en formation dans le monde.

Pendant ce même prolétariat se doit de faire quelque chose tout de suite pour ceux qui donnent leur sang, là-bas, en faveur d'une cause qui est aussi la sienne. Son indifférence n'a que trop duré, en Europe surtout, où nous avons été à peu près seuls à nous émouvoir de la bataille grandiose, de la lutte à mort qu'une poignée d'hommes continue à livrer contre l'exploitation bourgeoise d'un pays entier.

Nous adjurons tous les révolutionnaires sincères de réfléchir à ce qui précède ainsi qu'aux résultats qu'ont obtenus les libertaires mexicains livrés presque à leurs seules forces et de leur venir en aide par leurs subsides et leur agitation. Qu'ils fassent tous un petit effort et la révolution sociale triomphera définitivement !

**

A la dernière heure, *Cultura Proletaria* du 19 août nous apprend que les journaux capitalistes du 13 publient les informations suivantes :

Il est officiellement confirmé qu'une colonne de plus de 500 « magonistes » armés se trouve campée dans la Laguna, près de Torreon (Cohahuila). Le gouvernement a envoyé mille soldats pour les combattre.

Le gouvernement mexicain se dispose à envoyer dans la Basse-Californie plusieurs milliers de soldats avec nombre de pièces d'artillerie à tir rapide, dans le but d'en finir avec les nombreuses guerillas qui sillonnent la province.

Voilà qui démontre plus que tout les progrès de la révolution sociale. Qu'on n'oublie pas, en effet, que la presse bourgeoise, américaine et mexicaine, gardait, jusqu'à ces temps derniers, un silence complet sur le mouvement libertaire. Pour qu'ils aient rompu ce silence, il faut que les choses se soient singulièrement aggravées.

ET PARIS ?

Le même numéro de *Cultura Proletaria* donne le compte rendu d'un grand meeting tenu à nouveau à New-York en faveur des révolutionnaires mexicains. A quand le tour de Paris et des autres grandes cités européennes ?

L'œuvre de la Presse révolutionnaire

Après avoir lu leur journal — *Libertaire* ou *Temps Nouveau* — beaucoup de camarades s'en servent soit pour allumer le feu, soit pour envelopper quelque objet ; ainsi que nous le fait remarquer un correspondant de nos amis, c'est là un manque d'attention de la part de ceux qui agissent ainsi. Combien il serait préférable pour la propagande de laisser son journal sur la banquette d'un compartiment de chemin de fer, d'un wagon de métro, d'un omnibus ou d'un tramway ; à défaut de voyageur, les employés le prendraient et le liraient. Ou encore, comme le disait Max Clair dernièrement, le journal pourrait être glissé dans une boîte aux lettres ; ne portant pas d'adresse, le facteur le garderait. Un autre moyen excellent est de demander les journaux révolutionnaires chez des libraires qui ne les reçoivent pas, faute de clients ; si tous les camarades lecteurs de nos journaux en demandaient deux, un qu'ils prendraient immédiatement et l'autre, s'il n'était pas vendu, huit jours après et faisaient en sorte que ce numéro soit en montre pendant une semaine, ce serait encore de la bonne propagande. Aujourd'hui la réclame est l'âme du commerce, les affiches donnent de très bons résultats, malheureusement nos moyens ne nous permettent pas actuellement une dépense de 5 ou 600 francs. Mais ainsi que nous l'avons dit précédemment, le groupe de l'OC, de la P. R. étudie un moyen de publicité pour faire connaître nos journaux. Que tous les camarades, que tous les groupes nous aident moralement et pécuniairement et nous pourrions alors intensifier la propagande par le journal, l'une des meilleures qui soient.

Camarades, répandons nos journaux !
Pour tout ce qui concerne l'œuvre de la P. R., s'adresser à E. Guichard, 58, rue des Cités, Aubervilliers (Seine).

**

Vendredi 1^{er} septembre, réunion du groupe à 8 h. $\frac{1}{2}$ au *Libertaire*, présence indispensable de tous les adhérents.

**Camarades,
par tous les moyens
venez en aide
au LIBERTAIRE**

PROPOS D'OFFICE

Avez-vous déjà songé à ce que peut être l'état d'esprit d'un journaliste ministériel ? Cela m'effraie, tout bonnement. Un cauchemar pendant lequel je me vis fourré dans la peau d'un de ces gaillards me rendit malade pendant trois jours.

Certes, il est de désagréables professions. Mais être publiciste à l'*Aurore*, au *Rappel* ou au *Radical* ! Etre contraint d'approuver chaque jour, en de filandreux dithyrambes, les gestes des gens au pouvoir ! Devoir quotidiennement présenter à la foule un intégral Caillaux, un génial Cruppi, un honnête Augagneur ! Il faut toute la paresse d'un Quinze-Mille radical pour ne pas rendre son tablier et filer s'embaucher comme manœuvre sur le prochain chantier de nos copains du Bâtiment.

Il est vrai que les malheureux qui exercent ce métier ont l'excuse de merveilleuses dispositions. Ils ne se forcent pas. Les phrases qui encombrent les maîtres du jour, les anathèmes qui confondent leurs adversaires leur viennent naturellement, du plus profond de leur intelligence. Sauf Henry Bérenger qui, paraît-il, écrit ses articles au cours d'une quotidienne crise d'épilepsie, tous ces messieurs sont faits pour ça. Ils avaient la vocation que leurs papas firent bien de ne pas contrarier.

Ce Vuillaume, par exemple. Cet homme qui s'égara — il était si jeune, ce petit — dans les rangs des communistes et qui désespère de faire jamais assez de courbettes pour effacer sa faute ! Il se lamentait l'autre jour sur le « geste un peu vif » de ses ménagères du Nord et sur cette tendance qui se généralise à « faire du bruit, casser, frapper, se faire justice soi-même », et il concluait :

« Et puis après, les œufs seront-ils moins chers et le beurre aussi ? Peut-

être bien que non. Notez que nous sommes très sincèrement disposés à plaindre les ménagères et leur nichée. *Qu'elles fassent grève tant que cela leur plaira.* Mais c'est là cependant tout leur droit. »

Voilà, c'est tout leur droit. Pas de violences de mauvais goût ! Le lait est trop cher, le beurre et les œufs aussi. N'en achetez pas, rien n'est plus simple. Passez-vous-en, vous et votre nichée. Et « mangez de la broche », n'est-ce pas ? Sous les tyrans, c'étaient les courtisanes qui disaient cela. Ce sont maintenant les lècheuses de bottes des ministres de la République.

Ce pauvre vieux Maxime n'a pas de chance, avec son droit. Un de ses patrons, Augagneur l'Infirme, lui a répondu, avant la lettre, dès son discours de dimanche : « La grève, a-t-il dit, n'est pas un droit, c'est un fait ! C'est le plus souvent un malheur, quelque chose comme une guerre ou une catastrophe atmosphérique. »

Très bien, docteur, on ne saurait mieux dire. Le « Droit » n'a rien à faire là-dedans. Il s'agit de réalités et non de formules creuses. Mais, pas plus que les guerres ou les catastrophes atmosphériques, les grèves et les violences ne viennent sans cause. Et c'est pourquoi ni les exhortations de votre larbin, ni les foudres que vous brandissez au nom du gouvernement n'y peuvent rien. Tant que n'aura pas été détruite, au mépris du droit, par une violence féconde, une organisation sociale basée sur la misère des travailleurs et l'opulence des oisifs, ces causes subsisteront. Et rien n'arrêtera grèves, violences et sabotages.

Le Maxime Vuillaume l'espère bien, au fond. Il y trouve des sujets d'articles, cet homme. Ça le fait travailler. Faut bien que tout le monde gagne sa croûte !

Figgy.

Eduquons les Militants

Depuis 1906, date qui marque la renaissance du syndicalisme en France, il s'est créé toute une nouvelle catégorie de « militants ».

Avant cette époque, ceux qui se désignaient dans les syndicats, ayant fait leur éducation auparavant, avaient vu dans ces organismes une arme puissante capable de transformer la société.

Ils y étaient venus avec leurs moyens de lutte particuliers, les uns préconisant les méthodes politiques, les autres les méthodes « a-politiques ».

Grâce à eux, le syndicalisme ne pouvait s'enliser dans un étroit corporatisme, et devenir à son tour un rouage de la société bourgeoise.

Mais, à la suite des grèves, où les méthodes d'action directe furent reconquises les meilleures, un grand nombre de syndiqués se jetèrent résolument dans la mêlée.

Ceux qui n'eurent pas peur de faire le coup de poing les liers-à-bras, tous ceux qui en chaque occasion firent les actes nécessaires à la réussite des mouvements, au mépris des mois et des années de prison, furent alors catalogués *militants*.

Petit à petit, ils pénétrèrent dans les conseils d'administration, et ainsi actuellement, ils dirigent plusieurs syndicats.

S'étant syndiqués, ou étant devenus militants à la faveur des grèves, tous ces camarades ne voient dans le syndicat qu'un groupement capable de leur faire gagner deux sous de plus chaque heure ou de faire diminuer d'une heure la journée de travail.

De la disparition de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la suppression du salariat et du patronat, ils n'en ont qu'une vague idée. De l'organisation de la production, le patronat étant aboli, jamais ils ne songèrent à s'en occuper.

Ils se disent révolutionnaires, et si l'on entend révolution par démolition, ils le sont. Mais après... Il est fort probable qu'avec des révolutionnaires de ce genre, la dictature serait la seule issue !

Appliquant leur théorie du pansyndicalisme, ils ont fait de nombreux adeptes, soit par persuasion, soit par la chaussette à clous, mais ils ont naturellement fait ces adeptes à leur image.

C'est ainsi que de jour en jour les syndicats augmentent en nombre, mais s'alourdissent d'un formidable poids mort qui, si nous n'y prenons garde, les rendra totalement impuissants avant longtemps.

S'il était besoin d'une preuve à cette affirmation, il n'y aurait qu'à regarder

le flasco de tous les meetings ou manifestations organisés par les syndicats pour des faits d'intérêt généraux.

Il faut réagir, éduquer tous ces militants, leur faire entrevoir des horizons nouveaux, si l'on veut qu'ils puissent de tous côtés répandre dans la masse l'idée que la société doit être transformée.

Si nous savons porter notre propagande dans ces cerveaux qui sont tout disposés à la recevoir, puisque déjà ils forment une sélection parmi les syndiqués, à bref délai nous constaterons des résultats.

— Mais comment atteindre ces « militants », direz-vous ?

Cela est bien simple.

Il suffit de l'initiative de deux ou trois camarades pour former à côté du syndicat un groupe d'études qui s'adresse à tous les militants de la profession. Ce groupe, une fois constitué, peut organiser régulièrement des réunions, des controverses ; non plus seulement sur le syndicalisme proprement dit, mais sur toutes les questions qui s'y rattachent, de près ou de loin, et qu'il est difficile de traiter dans des réunions officielles où les inconscients sont encore en majorité, hélas !

Un groupe semblable fonctionne depuis plusieurs années au syndicat des charpentiers de Paris. Les résultats n'en sont pas à dédaigner.

Si dans tous les syndicats où il y a des anarchistes, ceux-ci forment de ces groupes d'éducation, ils en constateront bientôt les bienfaisants effets.

Bricheteau.

Le "Pioupiou" va paraître

Le *Pioupiou* de l'Yonne va paraître incessamment. Il sera surtout consacré à la propagande antiguerrillière.

Au moment où les relations diplomatiques redevenaient tendues, le numéro du *Pioupiou* sera bien accueilli. Les militants socialistes, syndicalistes et libertaires, les organisations ouvrières et les groupements de combat, doivent faire leur possible pour lui assurer la plus grande diffusion.

De magnifiques compositions de Paul Poncet illustreront le texte.

Nous invitons tous les camarades qui n'auraient pas encore souscrit, à envoyer sans retard leur obole à l'Administrateur du *Pioupiou*, 52, rue Thénard, Sens. Ils recevront autant de numéros qu'ils auront de fois versé dix centimes. Conditions spéciales pour les organisations.

Nous tenons des listes de souscription à la disposition de quiconque en fera la demande. La Commission.

Le Procès Maria Rygier

UNE ANARCHISTE DEVANT LE TRIBUNAL

Le procès de notre jeune et vaillante camarade, qui s'est déroulé, avec un grand retentissement, les 14 et 21 août, devant le tribunal de Plaisance, s'est terminé par une inique condamnation à huit mois de prison et 1.100 francs d'amende. Disons tout de suite que les juges en frappant aussi durement la prévenue, ont voulu punir notre camarade pour son attitude énergique et ses déclarations nettement anarchistes. C'est pour un délit d'opinion qu'elle a été hypocritement condamnée.

En elles-mêmes les poursuites ne tenaient pas debout. Arrêtée en chemin de fer, comme nous l'avons déjà dit, à son retour de la Suisse, où elle était allée conférer, Maria Rygier fut accusée de détenir une bouteille de phosphore blanc qu'on retrouvait dans les WC. de son compartiment. Or, les experts durent reconnaître que cette bouteille ne contenait pas de mélange explosible ; de plus la voyageuse, constamment filée, en Suisse comme en Italie, avait été soumise à une rigoureuse perquisition à son passage à la douane ; la bouteille ne pouvait lui appartenir. Mais tous les prétextes, même les plus ridicules, sont bons pour poursuivre une propagandiste de valeur comme celle-ci.

Comme son avocat, à un moment de sa plaidoirie, assurait que Maria Rygier, tout en étant anarchiste ne soutenait plus les idées et les moyens d'action violente propagés par les anarchistes il y a dix ans, notre camarade s'est levée d'un bond en criant :

« Non ! non ! ce n'est pas vrai ! Nous ne renions, nous autres anarchistes, aucun de nos principes, y compris celui de la plus extrême violence ! »

Le défenseur essaya de se rattraper comme il put. Mais lorsqu'il eut fini, Maria Rygier se leva à nouveau et, se tournant vers lui, cria d'achever :

« Je ne permettrai jamais à quiconque sous aucun prétexte, de mettre en doute mes convictions anarchistes jusqu'à leurs extrêmes conséquences. »

C'était suffisant, n'est-ce pas, pour juger bourgeois, prêts à tout pour sauvegarder leurs privilèges de classe.

Que notre salut le plus cordial aille avec le vibrant salut de tous les camarades italiens rejoindre dans sa geôle notre courageuse camarade.

Petits Pavés

Sur la place Maube, l'avez-vous vue ?
(J'ai perdu ma gilette.)

Quand, au Libérateur, nous apprîmes l'enlèvement de la « Môme » Lisa, appelée la Joconde par la fameuse bande des experts qui opère principalement dans les musées, nous fûmes dans la consternation. Qui pouvait bien avoir fait le coup ?

Après avoir passé plusieurs jours à chercher Drioux aussi introuvable, en la circonstance, que la Joconde elle-même, après avoir essayé de faire parler Lépine, les directeurs, conservateurs, sous-conservateurs, demi-conservateurs, gardiens chefs, gardiens de 1^{re} classe et même simples gardiens du harem où vivait la môme Lisa, et cela sans résultat, je me creusais vainement la tête, l'autre soir, pour savoir qui pourrait bien me fournir des tuyaux pour renseigner les copains sur le sort de l'infortunée. Soudain, comme sonnait minuit, l'entendis frapper à ma porte ; logeant au 3^e étage, je crus à une « montée » de la police ; respectueux de la force quand je ne peux faire autrement, je prononçai les mots sacramentels : « Tirez la cheville et la bobinette chercha. » Un petit vieux bien sale, ressemblant au Gobeck de Balzac fit son entrée en disant : « Je suis l'homme de la Joconde. » Je le pria fort poliment de s'asseoir et de me dire ce qui me valait l'honneur de sa visite.

« Je viens, me dit-il, vous donner tous les renseignements sur l'étrange enlèvement qui vient d'avoir lieu au Louvre. Ah ! monsieur... — Dites camarade, lui fis-je observer avec un sourire « jocondien » — Ah ! camarade, que d'encore coule sur ce fait divers. Mais c'est idiot, vous entendez, hurla le petit vieux, c'est idiot ! Voyons, combien d'imbéciles auraient passé devant cette fille aux yeux et au sourire énigmatiques, sans daigner la regarder, si on n'avait eu soin de leur dire préalablement : La Joconde est un chef-d'œuvre. Vous rappelez-vous Casque d'Or ?

« Oui, mais je ne vois pas le rapport ?... — Comment, vous ne voyez pas que pour l'une comme pour l'autre la réclame, le battage, ont été la cause de leur gloire. Qui connaissait Casque d'Or avant ses histoires avec Léda et Manda ? Personne, mais après, tous les hommes auraient voulu la

posséder alors que la veille ils n'auraient éprouvé que du dégoût pour la célèbre pierreuse. Pour la Môme Lisa, il en a été de même, et il a fallu l'opinion des experts, c'est-à-dire des gens qui ne peuvent distinguer un bon tableau d'un mauvais qu'à coups de billets de mille, pour qu'un tas de gens aussi calés qu'eux en peinture tombent en pâmoison devant la Joconde. Or, je me suis dit, puisque la Joconde est épatante, je vais l'enlever du soir au matin, comme dans l'opéra comique, et dans un mois j'en rendrai 10, 20, 30, un cent, un mille et plus si l'on veut ; des Jocondes à cheval, en bécane, en aéro, dans toutes les poses possibles et même impossibles et je parie un abonnement d'un an au Libérateur que les experts se chamailleront et qu'aucun d'eux ne sera capable de distinguer l'original des copies.

« Ne parlez pas, dis-je au vieux Gobeck, nous allons, dès cette semaine, vous faire le service du journal.

Le bonhomme sourit, salua et sortit. Après son départ, comme je m'accoudais à la fenêtre en grillant une cigarette, j'entendis au loin dans la nuit des voix qui chantaient tristement :

Sur la place Maube, l'avez-vous vue
Ou bien dans la cour du Dépôt,
Notre Joconde, elle est perdue,
Elle s'est fait choper dans la ru-u-e.

Parmi ces voix, une était plus triste et semblait sortir des enfers, ce n'était pas Orphée comme on pourrait le croire, c'était Lépine qui pleurait comme un veau.

Le Matin, celui qui dit tout et même davantage, annonce qu'il va commencer la publication des Mémoires de Louise de Saxe ; ainsi que Jésus, le journal du boulevard Poissonnière s'est dit que celle qui a beaucoup aimé doit être beaucoup pardonnée. Comme Marie-Madeleine, la célèbre pécheresse Louise de Saxe prendra peut-être un jour place parmi les saintes, grâce au Matin. En attendant, quoi de plus amusant que de voir ce journal publier les mémoires de cette princesse de sang royal (saluez manants) après avoir donné des leçons de morale à certains de ses confrères. Cette grande dame, qui s'est vautrée dans nombre de couches, va probablement donner aux lecteurs et aux lectrices du Matin des conseils sur l'amour et ses nombreuses manières de le pratiquer. On ne va pas s'embêter en lisant ça, Alceides, bédels, subtils ou permanents, mariage, divorce, putain, etc., quelle chouette littérature, que la littérature royale.

José Landès.

Contre la vie chère

LE TRIOMPHE DE L'ACTION DIRECTE

Le triomphe de l'action directe s'affirme de plus en plus, sur les méthodes de paix sociale, inventées par quelques politiciens sans vergogne, qui prétendent tout faire obtenir au peuple par le sacré bulletin de vote.

Après avoir calomnié tous les révolutionnaires conscients, ils s'élèvent contre l'action directe et le sabotage. Actuellement, le député Briquet, socialiste unifié, propose à la Fédération Socialiste du Pas-de-Calais des mesures à prendre contre les sabotages et les anarchistes.

Ces hommes ne veulent pas que le peuple fasse de l'action directe ; c'est parce qu'ils ne veulent pas que le peuple se révolte et se passe de patrons ; c'est parce qu'ils ne veulent pas que le peuple se passe de politiciens et de lois.

Mais le peuple aura-t-il besoin de lois, lorsqu'il sera capable de prendre ce qu'on lui refuse ?

Les faits du jour peuvent seuls nous éclairer sur l'avenir. Voyons-les.

LES FAITS D'HIER

Hier, c'est reculer d'un an ou de quelques mois. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, les politiciens socialistes organisaient dans chaque ville, dans chaque village, des conférences contre la cherté des vivres. Ces protestations avaient toujours lieu le dimanche, sous forme de meetings, où, en des discours aux mots ronflants, on prêchait au fond le calme et la résignation. Contre la cherté des vivres, les parlementaires brillaient ; les plus beaux projets de lois étaient émis par d'habiles charlatans. En cortège, musique en tête, drapeau rouge déployé, les manifestants se rendaient à la mairie déposer ce qu'on appelle un cahier de revendication. C'était fini ; le peuple n'avait qu'à attendre.

LES FAITS D'AUJOURD'HUI

Avesnes, vendredi 25. — A 9 heures du matin, 3.000 manifestantes pénétrèrent sur le marché. En cinq secs, les démagogues sont débordés, les marchands, entourés, cèdent ou se sauvent. La foule les poursuit jusque dans l'église. On fouille une maison de fond en comble ; la colère est grande.

Maubeuge. — Une réunion à lieu à Sous-le-Bois, en vue des mesures à prendre contre la cherté des vivres. Le politicien Defontaine vient plastronner, il est conspué. Brebant, secrétaire du syndicat des métallurgistes, veut le soutenir et se fait conspuer de magistrats. On assure qu'il est avertisseur et remplacé par un révolutionnaire très actif.

Fournies. — A 10 heures les manifestantes arrivent. Elles chantent l'Internationale. Les marchands décampent bien vite ou donnent les denrées aux prix demandés.

Landrecies. — Les manifestantes commencent par saboter et menacent les marchands. Ceux-ci cèdent aussitôt.

Avesnes-les-Aubert, à Béthencourt, etc., mêmes résultats.

Valenciennes. — Le jour du marché, on distribue à profusion l'appel suivant :

« Ménagères, ouvriers ! Grâce aux manifestations de la semaine dernière, on a obtenu, dans la région d'Avesnes :

» Le beurre : à 1 fr. 50 la livre.

» Les œufs : à 2 fr. le quarteron.

» Le lait : à 20 centimes le litre.

» A Valenciennes, allez-vous vous laisser tondre ? Protestez donc aussi, et simplement, par la grève, en n'achetant rien à des prix plus élevés.

» On nous exploite. Défendons-nous, consommateurs !

Les manifestantes envahissent le marché, on casse les œufs, on assiege les maisons. Les marchands cèdent.

» Denain, Anzin, même résultat ; le sabotage est intense.

Carvin. — Une manifestation a eu lieu samedi au marché de Carvin. Le beurre et les œufs ayant augmenté, les ménagères en cortège se sont rendus vers neuf heures du matin sur le marché et se sont livrées à une manifestation bruyante.

Les marchandises ont aussitôt baissé. On annonce qu'une autre manifestation aura lieu samedi prochain pour obtenir une baisse du prix du pain et de la viande.

» Hénin-Liétard, à Billy-Montigny. — Les marchands ont été obligés de céder ou ont été sabotés.

En un mot, dans tout le Nord et le Pas-de-Calais, les ménagères manifestent contre la cherté des vivres par l'action directe et le sabotage.

CONCLUSION

Les marchands cèdent ; les ouvriers ont les vivres à meilleur marché. Ils n'ont pas attendu après des lois pour se servir.

Désormais, la classe ouvrière ne veut compter que sur sa propre force. Au diable, toutes ces réformettes et palliatifs impuissants ; au diable, tous ces comédiens socialistes parlementaires qui prêchent la résignation ! Après l'exemple des ménagères du Nord et du Pas-de-Calais, montrant que c'est seulement par la révolte que nous pourrions lutter efficacement contre nos maîtres, les plus timides des exploités ne pourront bientôt plus rester en arrière.

Encore un symptôme de révolution que nous enregistrons avec allégresse.

J. Le Brun.

Sur le même sujet, le camarade Sauze, un cultivateur, nous écrit d'autre part :

« On ne saurait blâmer — bien au contraire — les ménagères du Nord, de la Côte-d'Or et d'ailleurs qui ont saboté les marchés et parfois se sont partagés, sans rousée délier, les produits que les marchands refusaient de leur livrer aux anciens prix. Cependant qu'on veuille bien considérer qu'un grand nombre de cultivateurs sont des fermiers ou métayers, durement exploités par leurs propriétaires et qu'on leur fait payer de plus en plus cher les matières dont ils ne peuvent se passer. Tout comme les petits propriétaires écrasés d'impôts que menait l'autre jour le père Barbasson, ceux-là sont d'acharnés travailleurs victimes eux aussi du renchérissement de la vie.

« Les ménagères feraient donc mieux de commencer par engager leurs conjoints — votards impénitents pour la plupart, d'y regarder à deux fois avant d'accomplir l'acte imbécile qui consiste à se donner des maîtres. C'est cette vermine qui engloutit un budget de 4 milliards et fait les affaires de tous les requins de la finance et de l'industrie qu'il faudrait écraser. Voilà les auteurs de la cherté de la vie.

« Il est vrai, camarade. Mais l'action directe est encore la meilleure école pour tous les exploités. Aux cultivateurs de suivre l'exemple en se retournant vers leurs exploités, soit en se syndiquant, soit autrement.

Pour nos Camarades Espagnols

Sous le titre *Reclamacion de amnistia*, nos camarades de Barcelone publient une brochure adressée à la population de cette ville, ainsi qu'à la presse et aux libéraux de tous les pays, pour demander la mise en liberté de 37 condamnés pour délits politiques, de presse ou de grève, actuellement enfermés dans la prison cellulaire de la cité catalane.

D'autre part, les camarades du Réveil reçoivent la lettre suivante :

Chers camarades du Réveil, Je suis au courant de l'agitation faite en votre faveur et dont nous sommes tous bien touchés. M. Canalejas a promis un indulto pour le prochain mois d'octobre, et bien que les promesses de ce ministre soient sujettes à caution, nous voulons encore espérer que cette fois-ci une mesure de réparation sera réellement prise à notre égard. Pour cela, bien entendu, il faut que la campagne déjà commencée pour notre libération soit poursuivie activement, ne fût-ce que pour rafraîchir la mémoire de notre premier ministre.

J'aurais beaucoup à vous raconter sur toutes les misères de notre triste demeure, dont le spectacle aggrave de beaucoup la peine prononcée par les juges, mais je n'ai pas le cœur de le faire. Chargé par le directeur de peindre les murs de la prison, avec l'aide de quelques autres malheureux, je jouis d'un peu plus de liberté, et en travaillant un peu partout j'ai fini par connaître toutes les souffrances de mes compagnons, surtout des indisciplinés et des révoltés, qui sont enfermés dans des cachots immondes, où, après un mois au pain et à l'eau, ils finissent par tomber dans un état d'hébété.

Il m'est impossible de vous en dire davantage pour le moment. Merci, chers camarades, au nom de nous tous, qui sommes toujours de cœur avec vous. Salutations fraternelles.

Carcel Celular, 17 août 1911.

Fermin Sagrista.

Le Mouvement International

ITALIE

D'importantes grèves se déroulent en ce moment en diverses régions d'Italie. Le mouvement des métallurgistes, mineurs et déchargeurs de l'île d'Elbe, conjointement avec celui des métallurgistes de Piombino, se maintient ferme comme au premier jour, et voilà un mois qu'il dure. La Société exploitrice des mines et hauts-fourneaux se montre d'une arrogance sans bornes, refusant de traiter avec la Bourse du Travail aussi bien que de recevoir les municipalités qui s'étaient entremises bénévolement.

Jusqu'à ces jours derniers les ouvriers sont restés dans le calme absolu, mais il est à croire que devant la féroce intransigence des patrons, les choses changeront bientôt. Déjà, le 23 des déchargeurs napolitains ont été accueillis à coups de pierre ; les colères montent, avant peu la situation pourrait être terrible.

A Carrare, dans les grandes carrières de marbre, la grève est complète. Dix mille carriers ou employés du chemin de fer des carrières ont quitté le travail dans la seule commune de Carrare. Ils exigent une notable augmentation de salaire en même temps qu'un notable diminution dans les heures de travail.

Les journaux bourgeois sont scandalisés d'une pareille prétention. Ce sont deux choses inconciliables, gémissent-ils.

Les grévistes n'en entendent pas moins imposer leurs volontés, et pour mieux être certains d'y réussir ils commencent par envoyer promener le député de la région qui était allé leur offrir ses services. Le signor Chiesa — un député républicain — en est tout éberlué. Il faut dire qu'il a été accueilli de la manière la plus méprisante qui soit. A sa première offre, les camarades de la Bourse du Travail ne daignèrent pas répondre. Le politicien revient à la charge, essayant de se glisser dans la bergerie sous prétexte de transmettre le résultat d'une délibération des patrons, à laquelle il avait assisté : pour la deuxième fois les grévistes ne daignèrent pas répondre !

Voilà qui permet de bien augurer de la lutte entreprise par les ouvriers des carrières.

Le congrès anarchiste italien qui se tiendra à Rome du 19 au 22 septembre, s'annonce des plus intéressants et nous nous proposons de le suivre attentivement. Certains, comme les camarades de l'*Avvenire*, de Pise, espèrent qu'il en sortira une unité de méthode et d'action, une homogénéité complète entre tous les éléments communistes d'Italie. De fait il existe déjà une Fédération anarchiste Maremma, qui réunit un grand nombre de groupes régionaux (la région comprend Piombino où se trouvent dix mille ouvriers des hauts fourneaux) et qui est composée d'éléments exclusivement communistes organisateurs.

Dans l'*Alleanza Libertaria*, de Rome, E. Sottovia constate que la maladie individualiste a complètement disparu de la Maremma. C'est déjà un excellent résultat de l'organisation.

Nous reviendrons prochainement sur ce Congrès.

LETTERE D'ANGLETERRE

Jusqu'à maintenant la presse en général et la presse qui peut parler librement en particulier n'ont pas été bavardes au sujet d'une boucherie possible et prochaine. Si je n'étais pas lecteur des journaux français, je ne trouverais dans la condition des millions et millions d'Anglais qui ignorent tout, il y a quelques jours encore, d'une question si importante : la guerre. Oui, quoique surprenant et invraisemblable que cela paraisse, une boucherie pourrait se produire d'un jour à l'autre (le spectre n'a pas encore disparu), et les intéressés, les moutons, ignorent tout de la question.

Les journaux n'ont pas été sans parler de la politique étrangère, mais ils furent toujours muets au sujet du danger possible et ne surent que travailler à entretenir un esprit chauviniste. — En conséquence, les gens capables d'acquiescer une protestation ou un refus (je parle des socialistes, anarchistes, révolutionnaires) n'auraient pas été prêts pour l'action.

Cette ignorance des faits était d'autant plus dangereuse que le gouvernement par sa diplomatie secrète paraissait nourrir des dispositions belliqueuses. Aujourd'hui, heureusement la situation est un peu changée. Les dernières grèves des transports viennent de montrer que l'Angleterre dépend de l'étranger, même pour sa nourriture la plus essentielle ; la presse allemande ne manque pas de le remarquer. Ces grèves sont venues juste à point pour montrer aux chauvins anglais qu'ils jouent un jeu des plus dangereux.

D'autre part, ceux qui sont contre la guerre viennent enfin de se réveiller. Les députés socialistes ont interrogé le gouvernement sur sa politique étrangère secrète ; bien entendu il a répondu qu'il avait les intentions les plus pacifistes et faisait son possible pour dissiper les nuages noirs de l'horizon. La presse socialiste commence à s'occuper de la question et est obligée de reconnaître qu'il n'existe guère, dans une période si critique, un mouvement indépendant capable d'arrêter les machinations des anthropophages ou tout au moins d'en empêcher les suites. Quant aux organes anarchistes, qui sont les d'ailleurs par des convertis, ils n'ont encore parlé de rien.

La seule sérieuse manifestation d'un esprit opposé à toute guerre est celle qui eut lieu à propos de la visite de militants socialistes ou syndicalistes français le 13 août dernier. Les habituelles phrases déclarant que les auditeurs empêcheraient la tuerie par tous les moyens, furent prononcées et un leader syndicaliste, Ben Tillet, affirma que d'ici cinq ans (!) les travailleurs des transports seraient assez organisés pour faire la grève générale aussitôt la guerre déclarée.

Néanmoins, le public anglais est maintenant averti que la politique étrangère actuelle est pleine d'incertitudes et de dangers. Aussi, il est à espérer qu'un sérieux mouvement antiguerriste va naître ; ceci joint avec le souvenir des derniers événements intérieurs ne pourra que tempérer la folie des impérialistes anglais. Encore est-il qu'il ne suffit pas de se déclarer opposé à toute tuerie possible, mais qu'il faut être capable d'agir et ne pas se rassurer trop vite.

E. Gren.

Les idées anarchistes en Angleterre ne sont défendues et exposées que par deux petits organes mensuels : *Freedom* et *Herold of Revolt*. C'est bien peu, surtout si l'on considère le nombre certainement grand des camarades ou sympathiques qui viennent ici chercher un refuge.

Mais pour bien des raisons, on peut croire que l'Angleterre est le tombeau des révoltés. Cependant quelques camarades sont peins de la marche de nos idées paraisse si lente et de voir que de temps en temps, ici et là, des groupes se forment mais disparaissent subitement.

Ils remarquent que bien souvent notre manque d'effort soutenu est dû à notre compréhensible crainte d'une organisation centrale : un mouvement de ce genre cessant bientôt d'être un mouvement anarchiste, car le nôtre ne peut jamais être construit selon les formes d'un grand parti. Mais décentralisation ne veut pas dire désorganisation.

Afin de coordonner les efforts, de susciter et entretenir les énergies, de répandre les idées anarchistes, ces camarades proposent un organe hebdomadaire qui soit en même temps un interprète près du grand public, alors que les organes mensuels existants resteront les journaux destinés aux anarchistes. Ils espèrent que le premier numéro paraîtra le 1^{er} mai 1912.

Pour que l'œuvre soit solide et durable, les organisateurs demandent que dès maintenant chacun se mette à la besogne. Il ne suffit pas que les camarades achètent le journal quand il paraîtra, il faut qu'ils en soient les collaborateurs en réunissant des fonds, en faisant connaître leurs idées et en fournissant quelques bons rédacteurs, capables de produire un journal intéressant.

Toutes les communications ou envois d'argent peuvent être adressés : To the Secretary Anarchia Group, Clarion Scout's Rooms, 7, Holland Street, Glasgow (Angleterre).

ARGENTINE

Le gouvernement ne reculant devant aucune canaillerie pour se débarrasser des anarchistes, nous avons rapporté comment une troupe de policiers avait envahi le local (à Lomas de Zamora) où nos camarades, à leur retour de la Terre de Feu avaient tenté d'imprimer à nouveau leur quotidien, *La Protesta*. Un camarade informait dernièrement le *Libertario* qu'il s'est trouvé un jeune avocat appartenant à une grande famille bourgeoise qui, révolté par toutes les infamies commises contre nos amis, s'est offert pour les défendre.

Maintenant toute la manœuvre des policiers est connue. A peine ceux-ci se furent-ils emparés de l'imprimerie de la *Protesta* qu'ils chargèrent un des leurs, ex-typographe, de composer un article faisant l'apologie de Radowsky et de son acte héroïque. C'en était assez pour renvoyer à la Terre de Feu tous les camarades arrêtés. Mais l'ex-typo, — un novice sans doute, — confessa le rôle ignominieux qu'on avait voulu lui faire jouer.

Devant cet aveu, la magistrature a tout fait fuir bien contrainte de lâcher sa proie.

UN CONGRES INTERNATIONAL DES MINEURS

Le lundi 24 juillet, s'est ouvert, à Londres, le congrès international des mineurs. L'assistance comprenait des délégués de l'Autriche, de la France, de la Belgique, de la Hollande, de la Suède et de la Bulgarie. Dès le début, les délégués français, belges et allemands ont parlé en faveur de la paix internationale. Le délégué allemand a affirmé que les intérêts allemands au Maroc ne valaient pas qu'on risquât les os d'un seul travailleur allemand, et il a proclamé les intentions pacifiques du peuple allemand.

Le congrès a adopté une résolution en faveur d'un salaire minimum pour les mineurs. Cette résolution dit que « les richesses minérales d'un pays sont la propriété de la nation et que, par conséquent, elles doivent être exploitées dans l'intérêt de la communauté ».

UN DOCUMENT

Nous sommes en mesure de livrer une gravure représentant le 4^e Congrès de l'Internationale, tenu à Bâle en 1869.

Ce document historique contient 43 portraits de congressistes, parmi lesquels : Bakounine, James Guillaume, Paul Robin, César de Paepe, Emile Aubry, Varlin, Pindy, etc.

Prix de cette gravure : 0 fr. 50. Franco : 0 fr. 60.

L'Agitation

LE CHAMBRON

Nous avons parlé des perquisitions qui ont eu lieu au domicile de plusieurs camarades. La dynamite ayant fait entendre son éloquente voix, les militants ont été aussitôt inquiétés. Notre camarade Moulin fut lui-même désigné comme ayant pris part à l'attentat dirigé contre un transformateur d'énergie électrique. Il ne put pas se défendre, car il n'avait pas de preuves à l'appui.

Aujourd'hui, la grève des boulangers est terminée. Le calme va renaître.

Les camarades vont pouvoir reprendre leur besogne d'éducation interrompue. La propagande par la brochure ou les causes va de nouveau être entreprise. Que tous se mettent avec ardeur à l'ouvrage, sans souci des paroles politiciennes ou l'on dénigre notre action.

Léopold Nicolaf.

— Les camarades sont prévenus qu'ils peuvent se procurer chaque semaine *Le Libertaire* et *Les Temps Nouveaux*, ainsi que toutes les brochures éditées par le groupe de propagande, chez le camarade Moulin à la Maison syndicale.

ROANNE

Le mouvement social.

Depuis ma dernière communication, qui remonte à un mois, un certain nombre de faits économiques se sont produits. La grève du Bâtiment qui battait son plein il y a trois semaines est terminée sans grands avantages, les ouvriers maçons ayant obtenu une demi-satisfaction reprirent en partie le travail, laissant ainsi leurs camarades aides-maçons et terrassiers seuls en face d'un patronat orgueilleux, secondé par la force armée. Après les succès des plâtriers et menuisiers, nous aurions été heureux d'enregistrer une nouvelle victoire minime. Il est vrai, mais qui serait venue consolider l'organisation, l'œuvre encore, des travailleurs du bâtiment.

Un conflit a manqué de se produire chez les apprentis. Un camarade mandaté par le syndicat avait été soutenir les camarades en grève de Thizy, et une permission régulière lui avait été accordée par la direction de l'usine au nom du syndicat : les grévistes appréhendaient de Thizy obtenant satisfaction sur tous les points, notre ami revint pour reprendre son travail, mais pendant ce temps la direction avait changé d'idée et elle opposa un refus de reprendre ce camarade. Il y eut discussion entre les deux parties et finalement devant l'idée bien arrêtée des ouvriers de se mettre en grève, la direction fut obligée de mettre les pouces et d'accepter à contre cœur de réintégrer le militant. Il faut dire que cette corporation est entièrement syndiquée : un exemple de plus à enregistrer de ce que peut faire la solidarité ouvrière.

Dans les cuirs et peaux, un vent de ré-

volte souffle aussi. Les ouvriers de la maison Fournier-Beaulieu en partie syndiqués se réunissent tous les jours et décident d'envoyer aux patrons un tarif dans lequel ils spécifient en détail les augmentations de salaire pour tout le personnel.

Une délégation était désignée pour s'aboucher avec les patrons et soutenir les revendications demandées ; plusieurs entrevues eurent lieu. Finalement devant la volonté bien arrêtée d'obtenir quelque chose, les patrons accordèrent des augmentations de 0,50 cent. pour les plus petites journées et 0,30 pour tout le reste. Aucun ouvrier n'aura moins de 3 fr. 50 par jour, tandis qu'avant bon nombre avait 3 fr. et 3 fr. 25.

Que les syndiqués redoublent d'action auprès des non syndiqués, surtout dans les autres tanneries et sous peu des revendications générales pourront s'obtenir ; de l'action et de l'audace en face du patronat et les travailleurs des cuirs et peaux si durement exploités verront ce que peut donner leur organisation syndicale.

Entre temps, je dois signaler les sociétés-réelles des policiers et mouchards de tout acabit qui s'acharnent sur les militants du syndicat du Bâtiment. Nous avons vu le central faire arrêter un travailleur, un dimanche, pour entrave à la liberté du travail. L'arrestation n'a d'ailleurs pas été maintenue, mais une douzaine d'autres n'en ont pas moins été poursuivis. Quand s'arrêtera donc cette chasse ?

F. Daideri.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE :

Cinq années d'expérience éducative : L'Avenir Social, par Madeleine Vernet. Une brochure avec couverture de Luce ; prix : 25 centimes, vendue au bénéfice de l'œuvre.

La Krimo de Dio, traduction en espéranto des conférences de Sébastien Faure.

Prix : 0 fr. 25, franco, à la Librairie Paco-Libereco, 49, rue de Bretagne, Paris (3^e).

POUR PARAITRE :

Le Travailleur Espérantiste, organe de propagande espérantiste de la classe ouvrière.

Voulez-vous pratiquement aider à la disparition des frontières ? Si oui, apprenez l'Espéranto, la merveilleuse langue internationale du Docteur Zamenhof, que vous pouvez apprendre en une quinzaine de leçons ?

Abonnez-vous au *Travailleur Espérantiste*, journal de propagande à l'usage des travailleurs de tous les pays de langue française.

Prix de l'abonnement : un an, 1 fr. 50 pour la France, 2 francs pour les autres pays. Envoyez tous les mandats au camarade Louis, 49, rue de Bretagne, Paris (3^e).

Par la Chanson

Vient de paraître :
(Ea dépôt au *Libertaire* et chez Lanoff, 114, rue Clignancourt, Paris, 18^e.)
Je suis un croyant,
Lettre d'un délégué politique,
Paroles d'un révolté,
Paroles de Lanoff, musique de A. Grimaldi.

Le chansonnier Lanoff rappelle aux camarades qu'un cours gratuit est ouvert tous les jours de 4 à 6 heures, à ceux qui désirent interpréter ses chansons, chez le compositeur Grimaldi, 80 passage Brady, et chez le compositeur Georges Krier, 53, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e).

LA MAISON COMMUNE

Le conseil d'administration de l'Union des Coopérateurs socialistes du 3^e arrondissement, Maison commune, 49, rue de Bretagne, avertit toutes les organisations ouvrières que depuis le 15 juillet une nouvelle salle, dite des Italiens, est ouverte et à leur disposition pour réunions, soirées, bals, fêtes, etc., etc.

Il fait appel en même temps à tous les travailleurs quelle que soit leur conception, pour arriver au but qui nous est commun, pour venir à la Maison Commune, à notre Restaurant coopératif y prendre leurs repas, où le meilleur accueil leur est réservé, et où ils se trouveront véritablement chez eux.

L'Administrateur délégué,
E. BOULIGNAT.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste, Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi, causerie entre camarades.

Ordre du jour : Réunion de samedi au mardi 5 septembre. Présence indispensable de tous les adhérents.

Fédération communiste révolutionnaire, section du 19^e. — Le groupe fait appel à tous les camarades révolutionnaires du 19^e, révoltés par les intrigues sociales et courées des lachetés de parlementaires et dirigeants, qu'ils veuillent bien se joindre à nous afin que, dans une propagande constante, nous fassions notre possible pour instruire et distraire sainement nos frères de misère.

Le groupe se réunit vendredi 1^{er} septembre, à 8 heures et demie précises, salle de l'Egalité, 42, rue de Flandre.

Ordre du jour : Organisation d'une série de causeries-concert pour la saison d'hiver ; adhésions.

Groupe des Temps Nouveaux. — Mercredi soir 6 septembre, à 8 heures et demie, grande salle du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

Le 6 septembre, à 8 heures et demie, grand salon du Bar Coopératif, 49, rue de Bretagne, causerie par le camarade Jean Wintsch, de Lausanne, sur : « L'anarchisme ouvrier ».

VIENT DE PARAITRE :

L'Initiation Sexuelle

Tous les pères et mères ont pour devoir de lire ce livre

Enfin ! vont s'écrier toutes les personnes éprises de progrès et de vérité. C'est qu'en effet un livre qui traite de l'initiation sexuelle de l'enfance est attendu, on peut le dire, depuis des siècles. Le Congrès international d'hygiène scolaire, qui s'est tenu à Paris en août 1910, s'est longuement occupé de cette question, et nombre d'éminents professeurs ont été d'avis qu'il était grand temps de donner aux enfants des notions scientifiques sur les choses de la sexualité. Vers la même date, un projet de loi déposé à la Chambre italienne demandait qu'un enseignement de cet ordre fût institué dans toutes les écoles de la péninsule.

Mais chacun s'accorde à reconnaître que c'est là une matière délicate et que nul manuel n'existe encore.

Ce manuel, les pères et mères de famille, ainsi que les instituteurs le trouveront dans *L'Initiation Sexuelle*.

Au très grand mérite de fournir les moyens pratiques de donner aux enfants un enseignement sexuel avec tout le tact, tout le doigté désirables, l'auteur joint celui, non négligeable de décrire, en des termes accessibles à tous, les phénomènes de la reproduction humaine, qu'aucun adulte ne devrait plus ignorer.

En outre, ou plutôt à cause de ses qualités de naturel, de mouvement et de vie, la langue de l'auteur est d'une grande simplicité. Aussi est-ce avec un véritable charme que l'on suit pas à pas, de l'âge le plus tendre à l'âge adulte, les deux enfants, un garçon et une fille, qu'il nous présente dans cet enseignement en action.

Répondant au allant au devant des questions de l'enfant pris en général ; traitant, dans une note rigoureusement scientifique, tous les sujets sexuels (génération végétale, animale et humaine, onanisme, maladies vénériennes, etc.), et cela, il est bon de le répéter, avec un tact parfait, cet ouvrage, on peut l'affirmer, satisfait de la manière la plus élevée, la plus véridique et la plus pratique à la fois, à la grande nécessité de notre époque.

Un volume, avec figures dans le texte. Prix : 3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

En vente au *Libertaire*

apportent leurs vues afin que cette réunion se termine par une entente.

Réunion samedi 2 septembre, à 9 heures précises du soir, salle Renard, 235, rue de Charpentier.

Les camarades italiens sont invités à se rendre à la très intéressante réunion qui aura lieu dimanche 4 septembre, à 2 heures, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau (20^e).

SAINT-DENIS

Union des Syndicats de la Seine, Bourse du Travail de Saint-Denis. Réunion familiale dimanche 3 septembre 1911, à 2 heures de l'après-midi, salle Ferrer, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines.

Programme : Les Pupilles de l'Avenir Social dans leur répertoire : la Lyrique Syndicale de la Bourse du Travail de Saint-Denis ; *Biribi*, pièce sociale de Harriot. Conférence par les camarades Louis Granddier et Constant, délégués de l'Union des Syndicats, sur : « La Femme et les Syndicats ».

BOBIGNY

Grande libération idiste. — Dimanche 3 septembre, de 10 heures matin à 6 heures soir, 27, avenue Harmonie, à Bobigny, réunion des groupes révolutionnaires idistes de la région parisienne. On peut apporter son manger.

MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche 3 sep-

tembre, à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, Bar du Quinconce, 63, allées des Capucines.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 récommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :
1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;
2^{de} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

L'imprimeur-gérant : JACQUEMIN, 15, rue d'Orsel. — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lernina)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 20 0 25
Arguments anarchistes (Beauregard)..... 0 10 0 15
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un ami de Henri Henry Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 80
Les déclarations d'Etievant..... 0 10 0 15
Le Communisme et la paresse (Chapellier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaides)..... 0 10 0 15
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 10 0 15
Génier militaire (Girard)..... 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme et le collectivisme (Griffuelhes)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Fischer)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (G. Guérou)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lefrère)..... 0 20 0 25
Moyennage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... 0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stachelberg)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois sociales (Stachelberg)..... 0 25 0 30
La grève générale (Antide Briand)..... 0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Laisant)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)..... 0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (E. M. Bonnet)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20
BROCHURES DE L'ET. M. BONNET :
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (3 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant ; chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponses aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Harriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 10 0 15
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmasian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55
La panacée révolutionnaire (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Ameyda)..... 0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant)..... 0 15 0 20
L'amour libre (M. Vernet)..... 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughli)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vandervort, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15
La hiérarchie des pouvoirs (Père Barbazan)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les moines (Girault)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet), Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa, France..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchoul, Sazonoff et Raskonnikov, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME
L'Anarchie (Kropotkine)..... 4 » 4 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elzacher)..... 2 75 3 25
Ouvrages de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchique (Elzacher)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Prospect)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Dorville)..... 2 75 3 25
Salut à l'Anarchie (A. Haumont), préface de Naquet..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Gronman)..... 2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 » 1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 10
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Desarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Précis de la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Dorville)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 2 75 3 25
L'Individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F